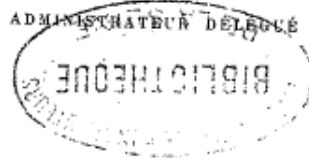


5286.

LE MAGASIN
PITTORESQUE

M. EUGÈNE BEST



CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE

SÉRIE II — TOME HUITIÈME

PARIS
AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE
15, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, 15

M DCCC LXXXV

LA PÊCHE DES ÉPONGES ET DES POULPES DANS LE GOLFE DE GABÈS.

Les éponges tunisiennes connues dans le commerce sous le nom d'éponges type *Djerbi* sont classées, par les négociants, en quatre 356 espèces suivant leur aspect et leurs qualités :

1° L'éponge *Djerbi* proprement dite, au tissu léger, se déchirant facilement et qui ne se pêche que dans le fond du golfe de Gabès;

2° L'éponge *Kerkemi* ou éponge à racine noire, pesante, brune, de forme irrégulière et d'un tissu résistant

3° L'éponge de *Zarzis* ou à racine blanche, au tissu souple, à l'aspect agréable. Elle se recueille entre Zarzis et la frontière tripolitaine;

4° L'éponge *Hadjemi* du mot arabe *hadjem* « barbier » au grain dur et compacte qui se récolte un peu partout aux environs de Djerbah et des Kerkennah.

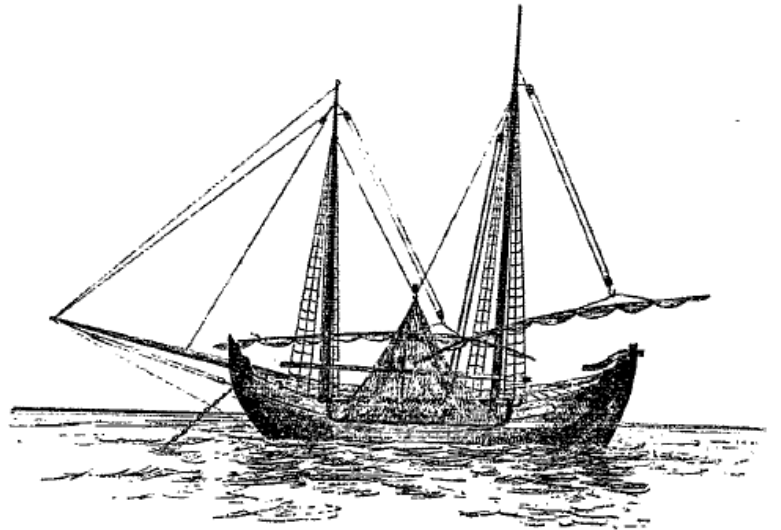


Fig. 1. – La pêche des éponges – Sacolève avec sa gangava relevée.

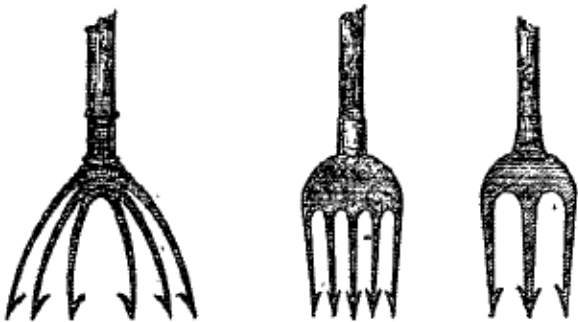


Fig. 2. – Pêche des éponges – Tridents et focina

L'éponge vit à des profondeurs diverses cependant on n'a pas encore trouvé le moyen de la pêcher au delà de 35 à 40 mètres. Les procédés de pêche sont assez variables.

Les Siciliens et les Arabes se servent d'un trident, les premiers montés sur des tartanes pontées qu'ils appellent *bovo* « boeuf », les seconds sur des loudes semblables à ceux dont se servent les pêcheurs de poissons.

Quant aux Grecs ils pêchent à la *gangava*, enfin les indigènes dans certains parages de l'île de Djerbah plongent à nu, et cela quelquefois jusqu'à 20 mètres de profondeur.

Trident ou *foëne*. – Le trident des Arabes dont le manche est variable suivant la profondeur du fond est à cinq ou six pointes tandis que la *focina* des Siciliens n'en a que trois (fig. 2).

Pour pêcher au trident dans de bonnes conditions, il faut que l'on puisse apercevoir distinctement les éponges où elles sont fixées. Cela est facile quand la mer est transparente, mais impossible quand elle est légèrement agitée, c'est-à-dire d'une opacité complète; dans ce dernier cas les pêcheurs ont recours à un instrument du nom de *specchio*.

Specchio. Le *specchio* « miroir » est un engin d'importation grecque (fig. 5).

Il se compose d'un cylindre de fer-blanc d'environ 30 centimètres de diamètre sur 40 de

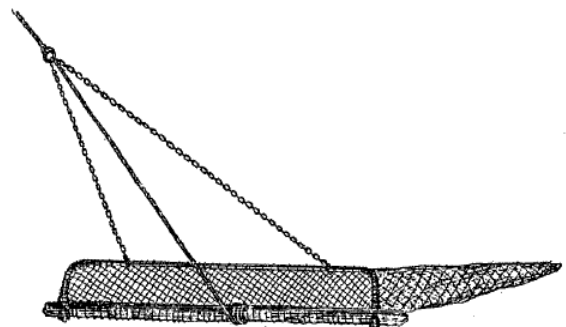


Fig. 3. – La pêche des éponges – Gangava

hauteur. Hermétiquement fermé à sa base par une vitre transparente, il est muni à sa partie supérieure restée libre de deux oreilles servant à le manipuler. Voici de quelle façon les pêcheurs emploient le specchio. Ils l'enfoncent dans l'eau de quelques centimètres à sa partie inférieure. Le

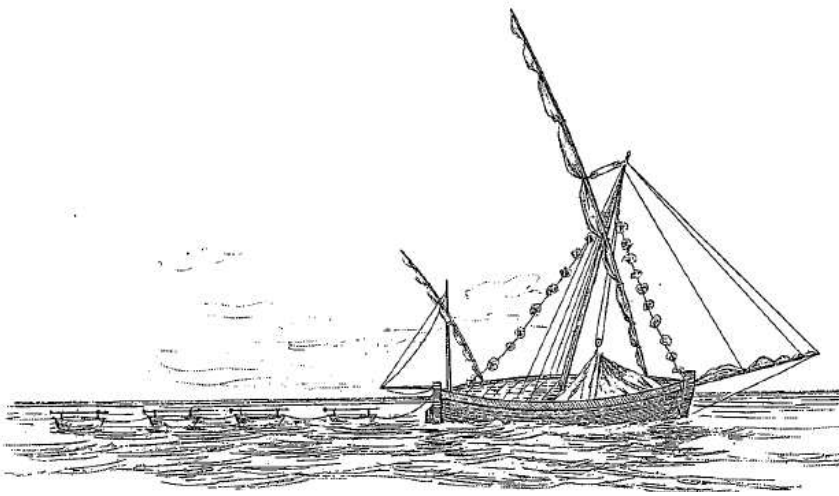


Fig. 4. – La pêche des éponges – Bovo sicilien.

contact de la partie vitrée et de la mer rend à celle-ci un calme absolu et une entière transparence. Le harponneur, penché sur le côté ouvert, distingue alors nettement tous les détails du fond ; s'il y découvre une éponge, il en juge approximativement du regard la profondeur et jette son trident.

Bovos siciliens. – Les bovos viennent en général du port de Trapani (sic.

'Trapani' ?) et sont montés par douze à quinze hommes d'équipage (fig. 4). Ils se rendent d'abord à Sfax où les capitaines louent pour des sommes relativement modiques des barques légères dites barquettes. Chaque barquette est montée par deux hommes, un harponneur et un rameur. Quand un bovo se rend sur le banc d'éponges qu'il veut exploiter, il remorque à sa suite toute la série de ses barquettes attachées les unes derrière les autres.

Tous les matins celles-ci partent au travail, ramenant le soir à bord leur récolte de la journée.

357 *Gangava et Sacolèves* (Fig.1 et 3). – Sous le nom de gangava on désigne une sorte de « drague » a se composant d'une barre de fer rond, recourbée à angle droit à ses deux extrémités et solidement reliée à une pièce de bois avec laquelle elle la longueur de 6 à 12 mètres, vient s'enverguer un filet en corde, à grosses mailles formant un poche de 2 à 3 mètres de profondeur. Deux chaînettes en fer fixées près de chacune des extrémités de la barre métallique, et une corde attachée à la partie médiane de la traverse en bois viennent se réunir, en *patte d'oie* à un câble unique, long d'une cinquantaine de brasses, qui relie la drague au bateau pêcheur. Les gens qui pratiquent presque exclusivement cette pêche se servent de petits bâtiments très voilés appelés sacolèves et dont l'équipage se compose de quatre à six hommes. Pour pêcher à la gangava, on jette d'abord celle-ci à la mer la pièce de fer qui la borde vient reposer sur le fond; la sacolève fait route et se laisse dériver à la voile, traînant la gangava après elle jusqu'à ce qu'un ralentissement prononcé dans sa marche vienne indiquer que le filet est plein. On met alors en panne et l'engin est remonté à l'aide d'un treuil à main établi à l'avant du navire et sur lequel vient s'enrouler le câble qui le relie à la drague.

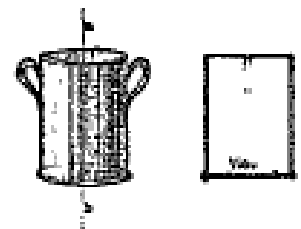


Fig. 5. – Specchio.

Au point de vue de la reproduction de l'espèce, la gangava est des plus dangereuses, car elle fait forme un cadre d'inégale densité. Sur ce cadre, dont la largeur varie de 60 à 80 centimètres et place nette partout où elle passe. Cet appareil a été introduit pour la première fois dans le golfe de Gabès en 1873 par des pêcheurs grecs de Calymnos.

Pêche des poulpes. Les poulpes, quoique d'une saveur très médiocre sont recherchés avec avidité par les Grecs et les indigènes qui en sont très friands. La pêche de ce mollusque donne lieu à d'importantes transactions et se fait du mois de septembre au mois d'avril. Les pêcheurs s'en emparent soit en plongeant, soit en harponnant avec la foëne, soit enfin avec l'aide de pièges spéciaux. Ces pièges construits quelquefois avec des fragments de roche, mais d'ordinaire avec des branches de palmier, sont

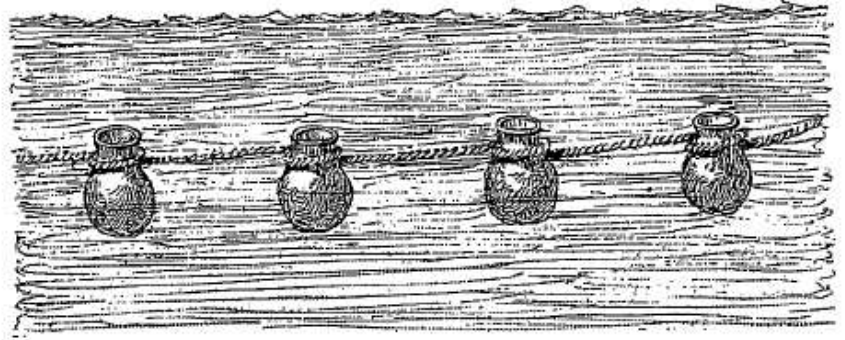


Fig. 6. – La pêche des poulpes – Gargoulettes.

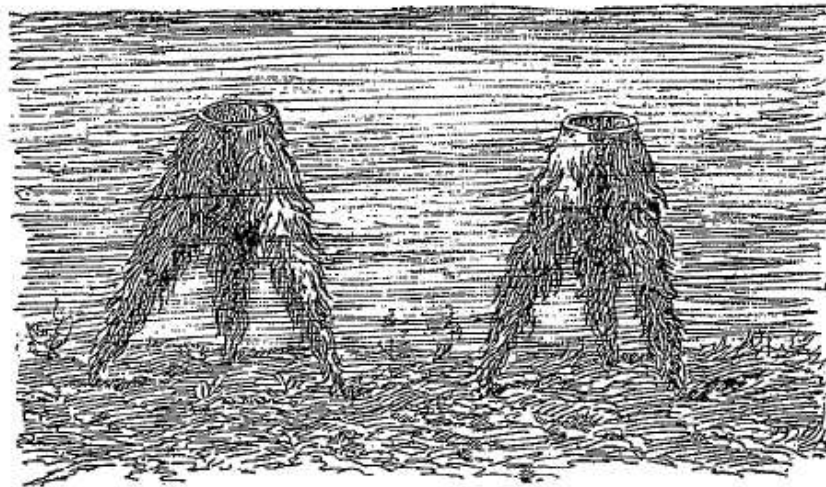


Fig. 6. – La pêche des poulpes – Pièges à poulpes en branches de palmier.

disposés sur les bancs ou par les petits fonds, rapprochés sur plusieurs rangs (fig. 7). Dans les eaux plus profondes on emploie une sorte de *palangre* dans laquelle les hameçons sont remplacés par des « gargoulettes » (fig. 6) de moyennes tailles, ouvertes à leurs deux extrémités. Ces poteries, fabriquées à

358

Djrbah, sont dispersées sur une très longue corde en chapelet qu'on déroule sur le fond, et qu'on relève quelques heures plus tard pour recueillir les mollusques qui s'y sont réfugiés.

Les poulpes sont expédiés principalement en Grèce où ils remplacent au moment du carême la morue traditionnelle des autres nations. La pêche des poulpes fait partie du fermage des éponges.